

## LE PROCESSUS DE DESHUMANISATION DANS LES CAMPS

### Extrait n°1 :

« Avec la précision absurde à laquelle nous devons plus tard nous habituer, les Allemands firent l'appel. A la fin, l'officier demanda : « Wieviel Stück ? » ; et le caporal répondit en claquant les talons que les « pièces » étaient au nombre de six cent cinquante et que tout était en ordre. On nous fit alors monter dans des autocars qui nous conduisirent à la gare de Carpi. C'est là que nous attendait le train et l'escorte qui devait nous accompagner pendant le voyage. C'est là que nous reçûmes les premiers coups : et la chose fut si inattendue, si insensée, que nous n'éprouvâmes nulle douleur dans le corps ni dans l'âme, mais seulement une profonde stupeur : comment pouvait-on frapper un homme sans colère ?



Il y avait douze wagons pour six cent cinquante personnes. Dans le mien nous n'étions que quarante-cinq, mais parce que le wagon était petit. Pas de doute, ce que nous avons sous les yeux, ce que nous sentions sous nos pieds, c'était un de ces fameux convois allemands, de ceux qui ne reviennent pas, et dont nous avons si souvent entendu parler, en tremblant, et vaguement incrédules. C'était bien cela, très exactement : des wagons de marchandise, fermés de l'extérieur, et dedans, entassés sans pitié comme un chargement en gros, hommes, femmes et enfants, en route pour le néant, la chute, le fond. Mais cette fois c'est nous qui sommes dedans » (chapitre 1 « Le voyage »)



### Extrait n°2 :

« Häftling : j'ai appris que je suis un Häftling. Mon nom est 174 517 ; nous avons été baptisés et aussi longtemps que nous vivrons nous porterons cette marque tatouée sur le bras gauche. [...] Il nous a fallu bien des jours et bon nombre de gifles et de coups de poing pour nous habituer à montrer rapidement notre numéro afin de ne pas ralentir les opérations de distribution des vivres ; il nous a fallu des semaines et des mois pour en reconnaître le son en allemand. Et pendant plusieurs jours, lorsqu'un vieux réflexe me pousse à regarder l'heure à mon poignée, une ironique substitution m'y fait trouver mon nouveau nom, ce numéro gravé sous la peau en signes bleuâtres. » ( chapitre 2 « Le fond »)

### Extrait n° 3 :

« ... Et pour la première fois depuis que je suis au camp, la cloche du réveil me surprend dans un sommeil profond, et c'est un peu comme si je sortais du néant. Au moment de la distribution du pain, on entend au loin, dans le petit matin obscur, la fanfare qui commence à jouer : ce sont nos camarades de baraque qui partent travailler au pas militaire.

Du K.B. on n'entend pas très bien la musique : sur le fond sonore de la grosse caisse et des cymbales qui produisent un martèlement continu et monotone, les phrases musicales se détachent par intervalles, au gré du vent. De nos lits, nous nous entre-regardons, pénétrés du caractère infernal de cette musique.

Une douzaine de motifs seulement, qui se répètent tous les jours, matin et soir : des marches et des chansons populaires chères aux cœurs allemands. Elles sont gravées dans notre esprit et seront bien la dernière chose du Lager que nous oublierons ; car elles sont la voix du Lager, l'expression sensible de sa folie géométrique, de la détermination avec laquelle des hommes entreprirent de nous anéantir, de nous détruire en tant qu'hommes avant de nous faire mourir lentement.

Quand cette musique éclate, nous savons que nos camarades, dehors dans le brouillard, se mettent en marche comme des automates ; leurs âmes sont mortes et c'est la musique qui les pousse en avant comme le vent des feuilles sèches, et leur tient de volonté. Car ils n'ont plus de volonté : chaque pulsation est un pas, une contraction automatique de leurs muscles inertes. Voilà ce qu'ont fait les Allemands. Ils sont dix mille hommes, ils ne forment plus qu'une même machine grise ; ils sont exactement déterminés ; ils ne pensent pas, ils ne veulent pas, ils marchent.



Jamais les SS n'ont manqué l'une de ces parades d'entrée et de sortie. Qui pourrait leur refuser le droit d'assister à la chorégraphie qu'ils ont eux-mêmes élaborée, à la danse de ces hommes morts qui laissent, équipe par équipe, le brouillard pour le brouillard ? Quelle preuve plus tangible de leur victoire ?

Ceux du K.B. connaissent bien eux aussi ces départs et ces retours, l'hypnose du rythme continu qui annihile la pensée et endort la douleur ; ils en ont fait l'expérience, ils la feront encore. Mais il fallait échapper au maléfice, il fallait entendre la musique de l'extérieur, comme nous l'entendions au K.B., comme nous l'entendons aujourd'hui dans le souvenir, maintenant que nous sommes à nouveau libres et revenus à la vie ; il fallait l'entendre sans obéir, sans la subir, pour comprendre ce qu'elle représentait, pour quelles raisons préméditées les Allemands avaient instauré ce rite monstrueux, et pourquoi aujourd'hui encore, quand une de ces innocentes chansonnettes nous revient en mémoire, nous sentons notre sang se glacer dans nos veines et nous prenons conscience qu'être revenus d'Auschwitz tient du miracle. » (chapitre 4 « K.B. »)

#### Questions d'ensemble.

1. Souligner en rouge dans ces trois extraits du témoignage de Primo Levi les expressions qui désignent les déportés et qui montrent leur déshumanisation.
2. Souligner en noir les phrases qui montrent le manque d'humanité des Allemands.
3. a) Quels sont les deux éléments « gravés » à vie en ces déportés, selon Levi ? Encadrez les 2 mots en rouge.  
b) Selon lui, quel était le but des Allemands : pourquoi « graver » ainsi les déportés ?

#### Extrait n°1 :

4. Comment les déportés réagissent-ils à l'attitude des Allemands ? Justifiez.
5. Que savent les déportés de leur destin ?
6. Quels mots désignent la destination ?
7. Observer la dernière phrase : quel est l'effet produit par l'utilisation du présent de l'indicatif ?

#### Extrait n°3 :

8. Quel événement quotidien, la musique accompagne-t-elle ?
9. D'où provient cette musique ? Qui joue ?
10. Relevez des groupes nominaux qui désignent la musique.
11. Relevez des passages qui montrent que la musique est hypnotique ? Comment réussit-elle à « hypnotiser » les déportés ?

#### Extrait n°4 :

« Alors, pour la première fois, nous nous apercevons que notre langue manque de mots pour exprimer cette insulte : la démolition d'un homme. En un instant, dans une intuition quasi prophétique, la réalité nous apparaît : nous avons *touché le fond*. Il est impossible de concevoir condition humaine plus misérable que la nôtre. Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux ; si nous parlons, ils ne nous écouteront pas, et même s'ils nous écoutaient, ils ne nous comprendraient pas. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste.

Nous savons, en disant cela, que nous serons difficilement compris, et il est bon qu'il en soit ainsi. [...] Qu'on imagine maintenant un homme privé non seulement des êtres qu'il aime, mais de sa maison, de ses habitudes, de ses vêtements, de tout enfin, littéralement de tout ce qu'il possède : ce sera un homme vide, réduit à la souffrance et au besoin, dénué de tout discernement, oublieux de toute dignité : car il n'est pas rare, quand on a tout perdu, de se perdre soi-même ; ce sera un homme dont on pourra décider de la vie ou de la mort le cœur léger, sans aucune considération d'ordre humain, si ce n'est, tout au plus, le critère d'utilité. On comprendra alors le double sens du terme « camp d'extermination » et ce que nous entendons par l'expression « *toucher le fond* ». ( chapitre 2 « Le fond »)

12. Soulignez les passages qui montrent la difficulté de raconter ce que les déportés ont vécu.
13. « il est bon qu'il en soit ainsi » : de quoi parle Levi ? Pourquoi est-ce « bon qu'il en soit ainsi » ?
14. Souligner en rouge les éléments, les actions qui permettent aux Allemands de déshumaniser les déportés.
15. Quel but cherchaient à atteindre les Allemands en déshumanisant les déportés ? Surlignez la phrase qui le montre et expliquez-là.
16. Levi écrit : « On comprendra alors le double sens du terme « camp d'extermination » [...] » Quels sont donc les deux sens du mot « extermination » ?

*Ouverture culturelle : voici d'autres œuvres artistiques tentant de témoigner des camps de concentration et de cette déshumanisation:*

- *une installation :*  
*« Personnes » de Christian Boltanski (201*
- *un tableau :*  
*« Les vivres des morts pour le vivants de David Olère (1946-62)*

La déshumanisation est .....

- elle concerne en premier lieu les ..... qui deviennent des ..... (....., .....) , des ..... et des .....
- mais elle concerne aussi les ..... qui font preuve d'une ..... (extraits n° ..... et .....) et d'une ..... (extrait n° .....) d'une rare sauvagerie.

Cette déshumanisation des ..... est gravée dans ..... avec ce ....., « ..... » (extrait n°.....) et dans leur ..... avec la ....., « ..... » (extrait n° .....). Ces marques indélébiles étaient la preuve pour les Allemands de ..... ( extrait n°.....) et le moyen de laisser un ..... (extrait n° .....)

L'adjectif qualificatif qui résume la réaction des déportés face à la situation est « ..... » (extrait n°1). Ils le sont pour deux raisons :

- .....
- .....

Ne sachant pas vraiment ce qui l'attend, Levi n'arrive pas à mettre de mot sur sa destination et son avenir :

Tous ces termes ..... semble désigner ....., mot qu'il n'arrive pas à prononcer tant cela paraît ..... mais ..... comme le montre l'utilisation du .....

La musique de la ..... dans le ..... rythme ..... des travailleurs : « ..... »

Cette musique a un caractère « ..... » au sens littéral, ..... et est comparée à un « ..... », à « ..... » Elle est aussi ..... comme le montrent les éléments surlignés en ..... parce qu'elles sont : .....